

## Le message originel

Dominique Nantel

Numéro 123, automne 2009

Filiation & Transmission

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61655ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nantel, D. (2009). Le message originel. *Moebius*, (123), 47–54.

## DOMINIQUE NANTEL

### *Le message originel*

Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit et le miroir de la salle de bain me renvoie une gueule de déterrée. Ne vous y trompez pas, la nuit d'insomnie n'y est pour rien.

— Déjà debout? demande Grégoire.

Je ne réponds pas. Comme il est habitué à mes étranges silences, Grégoire ne remarque pas à quel point celui-ci est anormal. La communication entre lui et moi ne tient plus qu'à un fil. Ce n'est pas évident d'entretenir une relation harmonieuse quand on passe la moitié de son temps à parcourir l'Antarctique.

Je bouge ma carcasse, enfile un vieux pantalon, des runnings. J'attrape mon vélo dans l'entrée.

— Où vas-tu?

J'ouvre la porte et sors sans prendre la peine de répondre. Depuis mon retour à Montréal, je me demande comment lui annoncer...

Pédaler. Fuir. Il pleut, il vente. Décalée, déjantée. Je grimpe jusqu'au sommet du mont Royal en suivant la route sinueuse en terre. Le vent froid qui fouette mes joues me fait du bien. Les roues tracent des sillons noirs dans la neige mouillée et projettent des gouttes de boue dans mon dos. Avec ce temps pourri, il n'y a sur la montagne que les plus fous ou les plus désespérés. Aujourd'hui, je fais partie des deux.

Mon métier consiste à répertorier les micro-organismes peuplant les régions les plus hostiles de la terre. J'accumule des données d'un peu partout et, depuis deux ans, je fais des cueillettes en Antarctique. Je patrouille ce désert blanc de long en large, de la base Vostok à celle du Dôme C.

On imagine facilement ce que représente deux ou trois kilomètres de glace à l'horizontale mais les forages de la calotte polaire ont lieu à la verticale. Tout un défi. Ces interminables carottes de glace traversent les couches superficielles avant de s'enfoncer dans les couches les plus anciennes du permafrost. Ainsi, descendre le long de ces cylindres d'eau revient à remonter dans le temps. Et moi, je débusque les bestioles piégées là depuis des siècles.

La glace fourmille de crustacés, de vers, de bactéries et de virus. Je fais office de grande prêtresse de cette ménagerie microscopique et lis notre passé dans leurs entrailles. À part traquer la vie en détraquant la mienne, on peut se demander ce que je cherche ? Je ne sais pas au juste mais, n'en déplaise au reste de l'humanité, je viens de découvrir le fin mot de l'Histoire.

\*

Dire qu'il y a dix jours à peine, je travaillais encore, en solitaire, dans un baraquement perdu au milieu de la glace continentale. On m'avait abandonnée là, ravie et consentante, loin de la civilisation, avec devant moi de longues heures paisibles, plongée dans mes analyses.

Ce matin-là, un épais brouillard entourait le baraquement, je ne distinguais ni le ciel ni la terre, que du blanc partout, un jour blanc. Il est presque impossible dans ces conditions de se déplacer. Cet isolement forcé ne m'inquiétait guère. Il y avait dans les réserves de quoi survivre pour des mois.

Je préparais mon matériel de travail quand un bruit insolite s'est fait entendre. On venait de cogner à la porte... Impossible!

Pourtant, un homme se tenait bel et bien sur le seuil. Un homme seul, venu de nulle part. Il existe de nombreuses histoires à propos de la solitude et des dérèglements mentaux qu'elle peut provoquer. Délires et hallucinations, l'homme était-il réel ? Comment avait-il fait pour arriver jusqu'à moi ? Je pouvais me poser toutes les questions du monde, en attendant, je me retrouvais en tête-à-tête avec lui, coincée.

Il m'a demandé à la blague où se trouvait le bar le plus proche. Ne sachant trop comment ma voix sonnerait après ces longs jours de silence, je n'ai rien répondu... Avec un geste de la main, je l'ai invité à entrer. Ensuite, tout s'est enchaîné le plus naturellement du monde, comme si cet ange noir descendu du ciel avait toujours fait partie de ma vie. Rhum Barbancourt. Il arrivait bien pourvu de son nord chaud dans mon froid pôle sud.

— Où peut-on trouver un peu de glace ?

Un petit rigolo. Toujours silencieuse, je suis entrée dans la pièce réfrigérée où sont soigneusement empilées les carottes de glace. J'ai découpé le bout d'un échantillon puis j'ai laissé tomber dans son verre ce glaçon contenant de l'air et de la poussière d'il y a deux cent cinquante mille ans. Avec un sourire grandissant, j'ai regardé fondre cet iceberg miniature, sachant très bien qu'il contenait aussi quelque-uns de mes spécimens préférés. J'ai bu mon rhum sec.

Plus tard, alanguie, étourdie par l'alcool, je me suis retrouvée dans ses bras. Il a penché la tête vers moi et posé ses lèvres sur les miennes.

Depuis que je vis avec Grégoire, je n'ai jamais connu d'autres hommes, pas mon genre..., et voilà que je perdais la tête pour le premier archange venu. Que m'arrivait-il ? Pourquoi ma bouche traîtresse répondait-elle à ce baiser torride avec la même ardeur ?

Incapable de me détacher du brasier, j'ai choisi de mourir immolée par le feu. Sur la table – le bois mou et chaud contre ma peau nue et chaude –, il a calmement mangé mes entrailles en faisant bien attention de ne toucher à aucun organe vital, pour me dévorer vivante. Au milieu des épluchures, il m'a mordu une joue, puis l'autre, le cou, le haut du sein. Tant qu'à moi, il pouvait bien me dévorer jusqu'à plus faim et, dans un craquement, ne laisser derrière qu'un petit tas d'os bien propres.

Ceci est mon corps.

Dehors, la tempête se déchaînait. Longtemps, je l'ai regardé nager au-dessus de moi, muscles bandés et visage tordu par l'effort. Des coups longs et profonds, l'un après l'autre, ne laissant aucun repos à mon corps. Coincée sous les chairs de l'archange noir, la peau en sueur, je

divaguais. Tout se déboîtait en moi, je réclamaï le ciel sans rédemption. Puis l'amour s'est figé autour d'un seul point. Je le tenais ! Et le dos arrondi, mon sexe a lentement dévoré le sien jusqu'au bout.

Je me suis réveillée dix fois, vingt fois, cent fois cette nuit-là. Il faisait trop chaud, mais rien à faire, nos corps restaient enlacés.

Puis à l'aube.

— Je t'aime.

Oh ! il m'aimait. Il a alors serré mon cou très fort en même temps qu'il retenait sa respiration pour plonger avec moi à l'intérieur de mon corps, dans un pays sans air... comme un serpent mortellement atteint, je me suis entortillée autour du pieu enfoncé dans mon cœur, bras et jambes battant l'air, désarticulés, bouche ouverte sur mon dernier souffle... Personne... jamais personne... La tête pendue au bout de mon corps. Le corps pendu au bout du lit. J'ai ouvert les yeux et regardé le monde à l'envers, retournée de l'intérieur. Noyée d'amour.

Ceci est mon sang.

\*

Bon, j'en étais à vous parler de mon métier. Je décède les génomes des bestioles anciennes. Détective des gènes, c'est ma grande spécialité. Les séquences d'ADN peuvent se traduire en séquences de protéines. Chacun des vingt acides aminés qui composent les protéines est symboliquement associé à une lettre de l'alphabet. Un agencement de molécules ordonnées à la queue leu leu comme sur un chapelet, dix *Je vous salue Marie*, un *Notre-père*, cinq... Ainsi mon pain quotidien ressemble à ceci : «MKKLARQRVDLAR...», de longs mots comme des balbutiements de nouveau-nés.

L'amour la nuit, l'amour le jour, entrecoupé de petites pauses de travail. Nous avons laissé couler le temps, l'ange et moi, reclus dans notre abri. Les séquences de protéines ont commencé à danser joyeusement devant mes yeux et je me suis laissée aller à une de mes douces manies. La recherche de mots – des mots d'amour ! – dans les protéines que j'analyse.

C'est dans un état d'esprit amoureux semi-comateux, que j'ai découvert l'étrange séquence suivante: «NSRE-CHERAHNSTTESFRMESDIDTELLIGENCEPE-PLANTLNIVERSFINS ENTREPYIEREDENYFAI-RECNNAITRELTREEISTENCELYRRETRDECRI-SAERWQ». Elle semblait contenir plusieurs mots! Le hasard s'amuse-t-il à me jouer des tours? Aussi espiègle que lui, je décidais de remonter cette piste en fouillant minutieusement dans les banques de données.

Bien plus tard, quand j'ai compris de quoi il retournait, je suis restée prostrée, sonnée, abrutie, repoussant même les avances de l'archange.... Le froid des glaciers venait brusquement de se loger dans mon âme. J'avais compris tout, c'est-à-dire qui nous sommes et pourquoi. Une découverte gigantesque et effroyable... Dès le lendemain, je pliais bagage. Après des adieux brefs – oui, oui, à bientôt – je regagnais la base pour prendre le premier avion en partance pour le nord, sans intention de retour.

Dans ces régions extrêmes, le trajet le plus court n'est jamais la ligne droite, l'avion a décollé sur la glace vive pour se poser plus loin sur l'île du Roi-George, ensuite direction Terre de feu, Santiago, Miami, Montréal puis les bras du roi Grégoire qui m'attendait à l'arrivée.

Depuis que je suis là, il est la gentillesse même. Lui prévenant et moi lointaine. Étonné de me voir revenir si vite, Grégoire a tout de suite senti qu'il s'était passé quelque chose. Je ne sais pas comment m'y prendre pour aborder le sujet ni comment il réagira. J'ai peur de sa violence. Je lui parlerai plus tard. Oui, plus tard.

\*

Encore une nuit blanche. Combien de temps peut-on survivre sans dormir?

Depuis que je détiens la Vérité, je ne regarde plus Grégoire de la même manière. Si c'est ça la vie! Un léger dégoût m'envahit. Si je passe aux aveux, il sera dévasté. Je vois déjà le pli de son sourire méchant quand il commencera à me haïr... D'un autre côté, je ne peux pas me taire! Avant tout, consigner ma découverte par écrit. Je publierai mon récit sous forme de nouvelle et ensuite, je

laisserai Grégoire se débrouiller avec sa triste réalité. Grégoire et les autres, car je m'adresse à vous tous. En lisant ces quelques lignes, vous saurez aussi, et ensuite, plus rien ne sera comme avant. Grégoire me détestera. Vous aussi. Ça me fera des milliards d'ennemis.

Je vous aurai prévenus, cette lecture est à vos risques. Vous pouvez encore brûler ces pages... Mais vous êtes encore là, alors prenez ma main et suivez-moi en enfer.

Dans le super système informatique accessible à tous, les séquences d'ADN et de protéines sont soigneusement ordonnées, classées et étiquetées selon l'espèce, l'âge géologique et tout le pedigree. En fouillant, j'ai découvert plusieurs autres séquences semblables à celle que j'avais identifiée. J'en ai même retrouvées dans des génomes de microfossiles datant de 3,5 milliards d'années.

Mais, à mesure que je remontais dans le temps jusqu'à nos ancestrales racines – jusqu'à l'organisme originel! –, la séquence a pris corps et s'est transformée sous mes yeux ébahis en... une phrase parfaitement intelligible. Avec stupeur, j'ai alors compris qu'il s'agissait d'un message et que ce message m'était adressé personnellement!

\*

Grégoire vient de m'interrompre. Il croit que je lui cache quelque chose. Il veut savoir.

— C'est un autre homme, n'est-ce pas? a-t-il sifflé entre ses dents.

Pour l'épargner encore un moment, je lui ai débité d'un trait, et en détail, mon aventure tordue avec l'archange noir. L'écume à la bouche, il m'a traité de dingue et de menteuse. C'est vrai qu'elle ne tient pas la route cette histoire. N'empêche, jaloux d'un fantôme, Grégoire a voulu se prouver que je lui appartenais encore. Ses mains ont commencé à parcourir avec avidité mon corps indifférent pendant qu'il murmurait à demi fou, « ton corps, ta peau douce, ton dos, ta peau... ».

Maintenant qu'il fait nuit et que Grégoire est endormi, je peux continuer mon récit.

\*

Je devrais me réjouir d'avoir résolu le plus grand mystère de tous les temps. Sans me vanter, je sais désormais pourquoi nous sommes sur terre. Mais, croyez-moi, j'aurais préféré ne rien découvrir et continuer bien peinarde à chasser les extrémophiles.

Voici le résumé des événements tels que je les ai reconstitués... Je les imagine, «eux», postant leur message sidéral en disséminant des météorites aux quatre coins de l'univers. Nous sommes en l'an moins 3,8 milliards, période de bombardements intense sur terre avec livraison de météorites contenant un petit gadget postal ultra sophistiqué. Sauf qu'il n'y a encore personne à cette adresse. Qu'à cela ne tienne, en attendant, le message vivant est capable de s'auto entretenir. Il se recopie tout seul comme un grand. La petite enveloppe de lipides qui le protège se reproduit aussi au besoin.

Le message originel envahit donc la terre à la recherche de son destinataire. En se recopiant, il se produit de petites erreurs à l'occasion, ici et là – oh! trois fois rien. Mais le temps passe et le message se modifiant peu à peu commence tranquillement à évoluer. À la longue, et pour résister aux millions d'embûches terrestres, il se dote d'une enveloppe de plus en plus performante, capable de se déplacer sur de grandes distances et de survivre à des climats insensés. Et bien plus tard, l'enveloppe devient même intelligente! On parle d'évolution mais à présent je sais à quel point c'est faux. En réalité, l'évolution, n'a fait que brouiller la piste originelle. En effet, avec le temps le message a tellement souffert qu'il est devenu illisible! Prenez le mot «AMOUR», changez deux lettres et les beaux sentiments fondent comme neige au soleil.

Dans le plus inefficace système postal de la galaxie – quelques milliards d'années de retard! –, un petit détail a échappé à l'expéditeur. Après tout ce temps laissé à lui-même, le message et son enveloppe ont évolué jusqu'à devenir leur propre destinataire: moi, en l'occurrence... Pourquoi moi? Parce que je l'ai lu. Question de hasard, ç'aurait pu être n'importe qui d'autre. Le temps a roulé sa bosse et mon nom a simplement été pigé. Je suis l'Élué.

Et que dit ce fameux message originel? Banalement ceci:



«NOUS RECHERCHONS TOUTES FORMES D'INTELLIGENCE PEUPLANT L'UNIVERS QUI NOUS ENTOURE. PRIÈRE DE NOUS FAIRE CONNAÎTRE VOTRE EXISTENCE PAR RETOUR DE COURRIER»

Une intelligence extraterrestre qui se demande s'ils sont les seuls êtres intelligents de la galaxie. Peuh!

Désolée de vous apprendre que notre vénérable ancêtre commun n'est qu'un bête « message » et que cet ahurissant foisonnement de vie, les peuples, les civilisations, les guerres qui se sont succédé... tout n'a servi qu'à sa transmission. La lettre a voyagé dans le temps par division cellulaire et utilisé une multitude de formes de vie pour arriver jusqu'à un destinataire *intelligent*: moi! Le plus grand quiproquo de l'univers, ou comment une enveloppe finit par lire la propre lettre qu'elle contient.

J'entends les ronflements de Grégoire dans la pièce voisine. Ah, inconsciente petite lettre ronflante!

Devant cet absurdité qu'est ma vie – qu'est la vie tout court – il ne me reste que deux solutions acceptables: LA MORT ou...

Mais voilà! Je suis enceinte, j'ai donc choisi de prendre un aller simple pour le pôle sud.

Marie

Octobre 2008